



- PISTES D'EXPLOITATION -  
www.filmcourt.fr



Dans les contes, les petits (Tom Pouce, le Petit Poucet...) arrivent souvent à débrouiller des situations qui échappent aux adultes, aux plus grands. Même si Bania Medjbar a placé son histoire au cœur du Marseille contemporain, relever avec les élèves les éléments qui appartiennent à l'univers métaphorique du conte et qui permettent au garçon de changer de stature dans la bouche du grand-père. Du "Ce n'est pas comme toi, tu es petit" il devient "c'est mon ami Karim, c'est lui qui m'a sauvé".



Le traitement sonore du film est étudié. Bania Medjar passe tantôt de scènes intimes, liées à l'évocation du père - où peu de choses s'entendent hormis la voix des enfants pour mieux être au diapason de leurs sentiments - à des scènes de ville ou de la perquisition, où tous les bruits prennent une importance accrue comme pour signifier la place étroite réservée aux enfants à ces moments. On leur ajoutera deux scènes cruciales du film : la descente vers la plage à bicyclette où le son se réduit progressivement au cliquetis des chaînes de vélo avant de disparaître totalement et la joyeuse cacophonie finale face à la prison au milieu des arbres. Revenir en détail avec les élèves sur cette narration sonore pour en évaluer l'importance dans la progression de l'histoire.



Par le biais de ce court métrage, aborder la question du fonctionnement d'une prison ou une maison d'arrêt pour ce qui concerne les familles et sur les possibilités dont peut bénéficier une personne extérieure au service pénitentiaire pour pénétrer à l'intérieur. Il peut être opportun de rencontrer des personnes qui fréquentent régulièrement les lieux comme des militants de Genepi ou de l'association Émergence qui gère La Maison Bleue, à Brest pour l'accueil et l'hébergement des familles et amis des détenus.



Rédaction : Christian Campion  
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-  
Anne Flageul / Violaine Guilloux  
Association Côte Ouest  
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- MINES DE RIEN -  
dès 13 ans

## DES ENFANTS DANS LES ARBRES

Bania Medjbar



26' / 2009 / France / fiction

Karim, 7 ans, et Coralie, 11 ans, vivent avec leur mère dans une cité qui surplombe Marseille. Chaque matin, du grillage, ils observent au loin la prison où est incarcéré leur père.

Démarré comme un film réaliste sur le désarroi d'une famille dont le père est en prison à Marseille, *Des enfants dans les arbres* se développe comme **une ode à la puissance de l'amour et au parfum de liberté** qui peut lui être associé. Pour arriver à ce résultat, Bania Medjar emprunte le chemin des calanques marseillaises et demande au spectateur de suivre les pas du petit Karim, tête de mule à ses heures mais doué d'un joli sens de la solidarité. Grâce à une initiative de sa sœur aînée, il parvient à ses fins, parler avec son père pour de vrai, en surmontant des obstacles pas vraiment prévus pour résister à l'amour d'un petit garçon de sept ans. Nous sommes évidemment dans une allégorie alors que les premières scènes du film ont démontré le contraire.



**C'est l'arrivée des policiers au domicile familial** - soit la caméra ne les cadre pas en entier ou les laisse en second plan parce que l'autorité et la violence intrusive qu'ils représentent servent seulement au scénario - **qui déclenche le basculement du film hors du champ du réalisme**. Envoyés par leur maman chez une amie, pour échapper à la violence d'une perquisition qui, même aperçue par l'entrebaillement d'une porte, peut traumatiser, Coralie et Karim prennent leur vélo et une autre route comme si la sœur aînée avait décidé de trouver une réponse au vœu que son frère a exprimé un peu plus tôt.

Bania Medjar, par une idée simple, confirme ici sa détermination à sortir de l'espace temps du réalisme. Alors que, joyeux de leur initiative, les enfants roulent à vélo, **la bande-son s'efface pendant de longues secondes et même la caméra abandonne ses repères de cadrage**. Voilà nos deux héros dans un autre monde, celui où tout devient possible.

Coralie, qu'on a déjà découverte forte de caractère et attentive à autrui - lors du message à la radio puis par sa présence auprès de son frère contrarié - est la meneuse, pas encore très sûre de ce qu'il faut faire. Elle choisit d'abord d'explorer des souvenirs de bonheur familial avec la scène de la plage que la réalisatrice exploite aussi pour amener un autre moment crucial dans le scénario. Dans le conte écrit par Bania Medjbar, la réalité fait parfois des incursions - ici le vol des vélos -, mais cette scène est importante parce qu'elle annonce que Karim va bientôt prendre les commandes. Il faudra bien sûr la procession religieuse pour confirmer cette situation, alors que les deux enfants, quoique perturbés par la perte des vélos, manifestent leur détermination à se débrouiller seuls en s'enfuyant devant le policier toujours perçu comme une menace.

Dans la foule de fidèles où Coralie et Karim se glissent, leurs émotions changent. De la crainte, ils passent vite au plaisir procuré par l'étonnant spectacle visuel et sonore qu'ils découvrent. Un relâchement qu'ils payent immédiatement : ils se perdent au cœur de la procession.

La quête de nos deux héros pourrait s'arrêter là, mais les pouvoirs des enfants qui aiment sont puissants et nous sommes bien dans un conte riche en péripéties. Il faut juste que le nouvel échec soit effacé par l'arrivée d'un élément plus important. La rencontre sur un terrain vague avec un vieux monsieur frappé de la maladie d'Alzheimer joue ce rôle. Ici encore, la réalité frappe à la porte du scénario, mais l'essentiel de la rencontre tient au fait que Karim se montre généreux et débrouillard et que son attitude lui permet de recevoir un billet de 20 euros et des conseils, dont celui de revenir à son point de départ quand on est égaré.

Dès lors Karim retrouve Coralie, prend les choses en mains jusqu'à la porte de la prison où le gardien lui confie à l'oreille le secret pour joindre son père sans passer par le parloir. **Arrive alors cette scène magnifique où les deux enfants entrent en communication avec le prisonnier par-delà les murs**. Cela nous renvoie au premier plan du film quand ils regardaient la prison dans l'horizon au travers d'un grillage. Par leur volonté et leur courage, ils ont franchi les obstacles dressés sur leur chemin, et ils ne sont pas les seuls à croire dans la force de l'amour. Toute la colline est pleine de ces parents et proches de prisonniers à la recherche d'un simple contact audible. L'idée de ce chœur improvisé est à la fois drôle et merveilleuse. De manière judicieuse, l'allégorie confirme ses racines réalistes : ce moyen d'entrer en contact avec les détenus existe vraiment.

